

France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly)



France Musique, mer 7 déc 2022, 20h. MOUSSORGSKI : Boris Godounov (SCALA, Chailly). – Rituel immuable : le 7 décembre, jour de la Saint-Ambroise (le patron de Milan), la Scala lance sa nouvelle saison ! A l'affiche cette année, Boris Godounov de Moussorgski dans sa version en un prologue et trois actes de 1869 (première version,

sans l'acte polonais ajouté plus tard). L'ouvrage a un lien particulier avec la Scala : c'est ici qu'il connut sa première italienne en 1909, et c'est ici surtout que quelques décennies plus tard, Claudio Abbado en dirigea une production mémorable – ... **Riccardo Chailly** était alors l'assistant d'Abbado !

Aujourd'hui directeur musical de la Scala, Chailly aborde pour la première fois le chef d'œuvre lyrique russe. D'après Pouchkine qui voulait inscrire son personnage de Godounov dans la lignée d'un Macbeth de Shakespeare, le Boris de Moussorgski fixe les éléments de l'opéra russe romantique, tout en brossant le portrait d'un monarque couronné déjà rongé par les crimes qu'il a commis pour régner... En déc 2021, la Scala avait mis à l'honneur le Macbeth de Verdi pour ouvrir sa saison nouvelle... un an plus tard, voici donc Boris Godounov, réflexion clinique sur la brutalité et la solitude du pouvoir. Avec dans le rôle-titre la basse russe Ildar Abdrazakov, dans la mise en scène du Danois Kasper Holten.

Polémique ... Répondant à la crainte des autorités ukrainiennes

en Italie qui s'insurgeaient du choix de ce titre pour ouvrir la saison milanaise, Dominique Meyer, le surintendant de la Scala de Milan rappelait dans Musique Matin au micro de Jean-Baptiste Urbain, que Godounov est loin de faire l'apologie d'un régime : « un opéra qui narre de manière assez abrupte le destin de ce tsar qui a tué pour arriver au pouvoir et qui n'hésite pas à tuer pour continuer. Une parabole sur le destin des dictateurs, et sur le destin du peuple russe »...

Modest Petrovitch Moussorgski : Boris Godounov

Représentation donnée en léger différé depuis le Théâtre de la Scala à Milan Soirée de gala d'ouverture de la Saison lyrique Opéra en quatre actes dans sa version de 1869 sur un livret du compositeur Modeste Moussorgski d'après le drame du même nom d'Alexandre Pouchkine et sur l'Histoire de l'État russe de Karamzine

Concert d'ouverture de saison de la Scala de Milan □ Boris Godounov de Moussorgski

Riccardo Chailly, direction □ Mercredi 7 décembre, 20h-22h30

Distribution

Ildar Abdrazakov, baryton-basse, Boris Godounov, Tsar de Russie

Lilly Jørstad, mezzo-soprano, Fiodor, le jeune fils de Boris, héritier du trône de son père

Anna Denisova, soprano, Xenia, la fille de Boris

Agnieszka Rehlis, contralto, La nourrice de Xenia

Norbert Ernst, ténor, Le prince Vassili Chouïski

Alexey Markov, baryton, Andreï Chtchelkalov, Clerc du conseil boyard

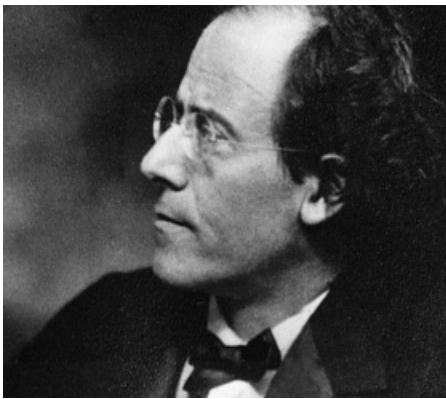
Ain Anger, basse, Pimène, Un vieux moine

Dmitry Golovnin, ténor, Grigori

Stanislas Trofimov, basse, Varlaam, Un moine vagabond
Alexandre Kravets, ténor, Missaïl, Un moine vagabond
Maria Barakova, mezzo-soprano, L'aubergiste
Yaroslav Abaimov, ténor, L'Innocent (Un fou-saint)
Oleg Budaratsky, basse, Capitaine de la Garde
Roman Astakhov, basse Mitioukha, un paysan

Choeur de la Scala de Milan
Orchestre du Théâtre de la Scala de Milan
Direction : Riccardo Chailly

Précédent programme radio « Coup de cœur CLASSIQUENEWS » :



FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h.
MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur.
Fracas et dépression, mais combat et élévation, la Symphonie n°3 (en ré mineur) d'un Mahler âgé de 34 ans, suit le canevas d'une mystique personnelle, propre au compositeur qui ose dans l'écriture et le langage orchestral,

renouvelé, expérimental, élargir le spectre musical comme peu avant lui. Mahler prolonge en cela l'expérience et l'ambition de Beethoven et Bruckner ; s'inscrit manifestement comme un symphoniste majeur au début du XXè, aux côtés de Richard Strauss.

Le texte énoncé par la mezzo soliste est extrait du **Zarathoustra de Nietzsche** : une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur ...

enfin spiritualisée en sa fin céleste, la 3ème Symphonie est aussi l'opus orchestral malhérien qui semble synthétiser

toutes les directions déjà vécues dans ses opus précédents ; Mahler y compose comme le catalogue des espèces terrestres, un inventaire qui vaut sanctuaire écologique, prenant en compte dans une conscience inédite, la valeur du vivant, et des tous les genres animaux, une arche musicale et un bestiaire jamais exprimé ainsi auparavant (**III. poésie naturaliste et spirituelle du « Comodo. Scherzando. Ohne Hast! »**).

Tout se résout dans la dernier tableau (**IV. Adagio**) : « le plus aérien (aux cordes surtout), en jaillissements de lyrisme flexible et amoureuxment déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. Le 6^e mouvement final (« Langsam. Ruhevoll. Empfunde ») semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5^e, ses amples respirations, sa couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini...



FRANCE MUSIQUE, lun 23 mars 2020, 20h. **MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur**. Orchestre Symphonique de Bamberg – Jakub Hrusa, direction. **Bernarda Fink**, mezzo-soprano / Choeur de l'Orchestre de Paris. Concert enregistré le 15 fév 2019 à Paris, Philharmonie.

LIRE aussi notre compte rendu critique de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler par L'ON LILLE Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch – avril 2019 :

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-le-3-avril-2019-mahler-symphonie-n3-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/>

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, vidéo : Symphonie des mille de Mahler / Alexandre BLOCH



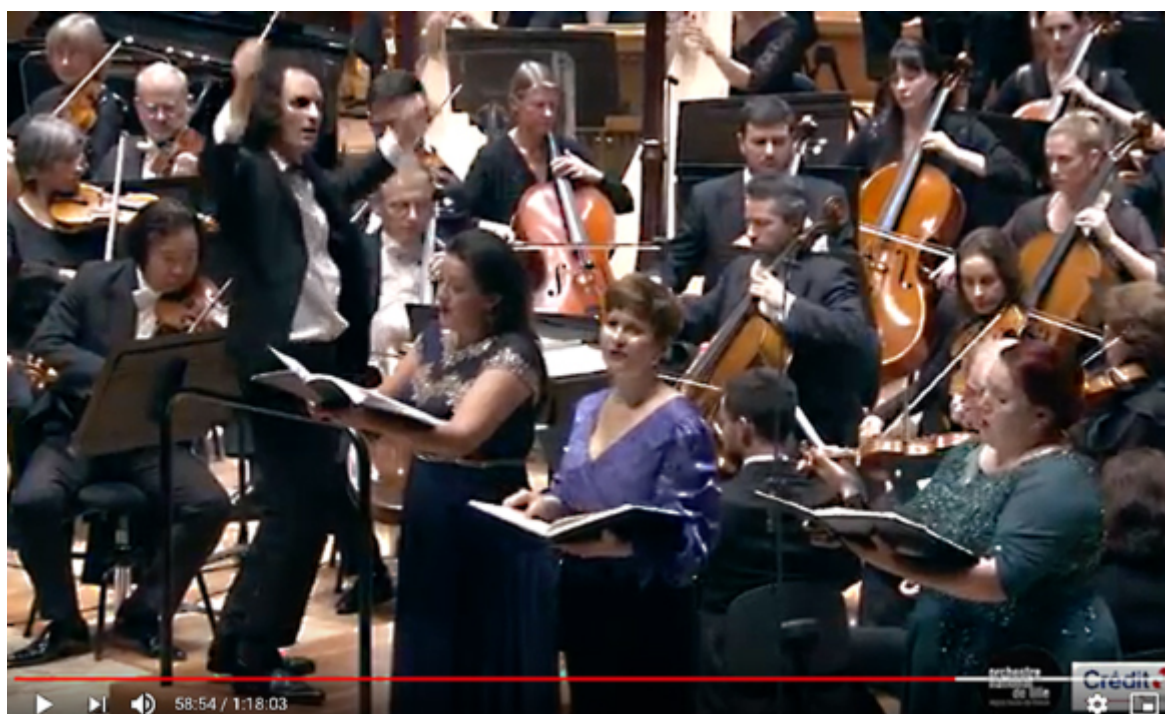
Intégrale vidéo. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE:
Symphonie des mille de Mahler / Alexandre BLOCH.

Les 20 et 21 nov 2019, l'Orchestre National de Lille réalisait un jalon majeur de son cycle Mahler sous la direction d'Alexandre BLOCH. Captation intégrale de la performance.

La plus colossale, la plus spectaculaire et pourtant sous les effectifs impressionnants, (plus de 1000 musiciens à la création)... pénétrante, bouleversante, humaine. Le propre du chef **Alexandre Bloch** est de nuancer l'échelle spectaculaire de la symphonie « cosmique » que Mahler compose en quelque mois à l'été 1909 : le maestro, directeur musical du National de Lille, en exprime l'unité architecturale et l'irrépressible élan salvateur. S'il est bien une symphonie rédemptrice et élévatrice, celle ci serait un sommet. Car l'édifice est surtout spirituel, lié à la ferveur personnelle du compositeur : un acte de foi, une expérience de partage et de fraternité retrouvée où l'homme peut être sauvé s'il s'ouvre à l'Amour que lui accorde l'Eternel féminin. Voilà pour le sens général, ascensionnel et de moins en moins terrestre. Sur le plan de la réalisation, **le chef est confronté à tous les défis.**



VISIONNER la Symphonie n°8 des mille sur [la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre national de Lille](#) (durée : 1 h 18 mn) :



LIRE aussi de la Symphonie n°8 des Mille par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH, notre annonce du concert, puis [notre critique](#) développée du 20 nov 2019 (jusqu'en avril 2020)

http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-lille-le-20-nov-2019-mahler-symphonie-n8-des-mille-orch-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/?fbclid=IwAR2lbncbvm-LCHNK4epodXZU7NXV1X6c9wP852pACR0tsCJUSD__0lxjI9g

VISIONNER aussi toutes les symphonies de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH sur [la CHAÎNE YOU TUBE de l'Orchestre National de LILLE / ONL](#) (jusqu'en avril 2020)

LILLE : Symphonie n°9 par Alexandre BLOCH / ONL

LILLE, ONL, A BLOCH, 15, 16 janv 2020.

MAHLER : Symph n°9. ONL, Orch national de Lille. Alexandre Bloch. Superbe volet final de l'odyssée mahlérienne par l'orchestre lillois et son très engagé directeur musical, Alexandre Bloch. Après l'achèvement du Chant de la terre, Mahler amorce à l'été 1908, sa **9^e symphonie**, qu'il achève l'année suivante en 1909. A

Bruno Walter, sans que l'on connaisse la raison exacte, Mahler reste réservé sur la genèse de cet opus 9 : qu'il rapproche de



la symphonie n°4, sans dire pourquoi explicitement.

SYMPHONIE DE L'ADIEU

C'est un compositeur maître de son langage, lequel s'est renouvelé pendant la transfiguration musicale de Faust dans la 2^e partie de sa 8^e précédente. Malher a du surmonter la mort de sa fille ; sa démission forcée comme directeur de l'Opéra de Vienne (après 10 années d'excellence pourtant). En quittant Vienne, Gustav a rompu le fil qui le liait à son enfance (et ses enchantements, si manifestes dans les nocturnes des symphonies précédentes). Comme dans le Chant de la Terre, la 9^e symphonie exprime un adieu, serein, suprême, accepté, tel une délivrance et un accomplissement. Dès l'Andante comodo (initial), où est recyclé la Sonate les Adieux de Beethoven, Mahler écrit sur le manuscrit « **0 jeunesse envolée, 0 amour perdu !** » ; déjà il a conscience que sa jeune épouse pourtant admiratrice de son œuvre et de sa personnalité, ne l'aime plus. La crise conjugale de l'été 1910 en atteste. Le compositeur exprime clairement son renoncement au monde, en visionnaire pacifié, maître de son destin, en rien cette victime suicidaire et prophétique sur sa propre fin, comme on le dit souvent.



L'énergie et le rictus d'un cynisme parfois amer surgit avec une rare violence (**ländler ou 2^e mouvement**) : les danses qui y sont mentionnées, symbolisent l'agitation vaine des tractations terrestres. **Le Rondo Burleske** est un sommet dans le registre de la parodie cynique, où perce la clairvoyante lucidité de l'auteur sur la vie,

la vaine comédie humaine, la vanité des existences terrestres. Le contrepoint délirant exprime scrupuleusement la vacuité absurde du monde et de la civilisation humaine. Enfin, apaisé, Mahler déploie la hauteur tranquille du **Finale : Adagio sehr langsam...** (très lent et encore retenu) ; à mesure que se précise le sentiment de plénitude, Mahler exprime la fusion avec l'harmonie secrète, éternelle de la Sainte nature. Pourtant parodié et caricaturé, le gruppetto du Rondo Burleske, s'épanouit ici, éther immatériel d'une destinée à présent abstraite et flottante qui a coupé toute attache avec le réel et le terrestre. L'Adagio de la 9è est un accomplissement dans la paix et l'amour (ce que dit aussi mais de façon spectaculaire, le finale de la 8è, dédié à la lumineuse Marie). Bruno Walter crée la partition à Vienne le 26 juin 1912.

Adieu mahlérien

Mercredi 15 & jeudi 16 janvier 20h

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

Beethoven : Leonore III, ouverture

Mahler : Symphonie n°9

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Alexandre Bloch, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE ici :

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/adieu-mahlerien-symphonie-n9/

**Présentation de la symphonie n°9 de Mahler
sur le site de l'ONL Orchestre national de Lille :**

« Présentée au public pour la première fois un an après la mort de Mahler, la Symphonie n° 9 contient l'un des plus beaux adieux de l'histoire de la musique. Avec son Adagio au bord du silence, le compositeur autrichien nous offre ici un poignant chant du cygne. Dès les premières mesures de l'Introduction et jusqu'à l'inoubliable Finale, Mahler affirme son amour de la vie à travers une palette expressive grandiose et une partition raffinée. Cette symphonie visionnaire clôturera de manière bouleversante notre Odyssée mahlérienne. Dirigé par Alexandre Bloch, ce grand moment symphonique sera précédé de l'ouverture de Leonore III de Beethoven, hymne vibrant pour la liberté et contre les oppressions.

A Mahler farewell – Symphony No. 9

Presented to the public one year after Mahler's death, Symphony No. 9 contains one of the most beautiful farewells in the history of music. Directed by Alexandre Bloch, it will be preceded by Beethoven's Leonore No. 3, a vibrant ode to freedom. »

Programme repris le 17 janv 2020

En région

Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

[Valenciennes Le Phénix – Vendredi 17 janvier 20h](#)

Infos et réservations : 03 27 32 32 32 / www.lephenix.fr

Autour des concerts au Nouveau Siècle à LILLE, chaque jour des concerts :

18h45

Rencontre mahlérienne

15 janvier : Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde et critique musical

16 janvier : l'information vous sera bientôt communiquée : voir [le site de l'ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE saison 2019 2020](#)

Symphonies n°8 des Mille, Symphonie n°9 de GUSTAV MAHLER à Lille



LILLE, Symphonies de MAHLER, les 20, 21 nov, 15 et 16 janv 2020. Sommets Mahlériens à LILLE. Il y a depuis toujours, la tradition des concerts Mahlériens à Amsterdam au sein du Concertgebouw où tous les chefs malhériens d'envergure et les

plus engagés, se sont illustrés et où ils ont défendu leur propre vision de l'épopée symphonique la plus spectaculaire et introspective jamais conçue, celle des 10 symphonies de Mahler. LILLE est en passe de reprendre le flambeau ou du moins fait entendre sa voix spécifique : Alexandre Bloch, directeur musical, conduit l'Orchestre national de Lille en un

cycle devenu événement, dédié aux symphonies de Mahler, dont l'auditorium du Nouveau Siècle affiche les ultimes jalons, et non des moindres : la spectaculaire et faustéenne **symphonie n°8** dite « des Mille » en raison des effectifs colossaux requis pour sa réalisation (**les 20 et 21 nov 2019**) ; la 9^è, expression d'un renoncement apaisé, souverain, **les 15 et 16 janvier 2020**. Cycle événement à LILLE grâce à l'engagement de son directeur musical, **Alexandre Bloch**.

Symphonies de Gustav MAHLER à Lille
Nouveau Siècle

[Mercredi 20 et jeudi 21 novembre 2019, 20h](#)
[Symphonie n°8 des Mille](#)

Alexandre Bloch emporte le National de Lille dans son dernier jalon mahlérien : la 8^è, dite des mille par référence au nombre de musiciens sur le plateau : un Everest pour tout maestro, et une sorte de Nirvana pour l'amateur de sensations symphoniques... Certes Mahler n'a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8^è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre.



[Mercredi 15, jeudi 16 janvier 2020, 20h](#)
[Symphonie n°9](#)

Présentée au public pour la première fois un an après la mort de Mahler, la *Symphonie n° 9* contient l'un des plus beaux adieux de l'histoire de la musique. Avec son Adagio au bord du silence, le compositeur autrichien nous offre ici un poignant chant du cygne. Dès les premières mesures de l'Introduction et jusqu'à l'inoubliable Finale, Mahler affirme son amour de la vie à travers une palette expressive grandiose et une partition raffinée. Cette symphonie visionnaire clôture de manière bouleversante notre Odyssée mahlérienne. Dirigé par **Alexandre Bloch**, ce grand moment symphonique sera précédé de l'ouverture de *Leonore III* de Beethoven, hymne vibrant pour la liberté et contre les oppressions. [LIRE notre présentation de la Symphonie n°9 de Mahler, Symphonie de l'adieu](#)



Toutes les infos sur [le site de ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE](#)

MAHLER : Symphonie des mille par l'ONL Orchestre National de Lille

LILLE, ONL. MAHLER : Symph n°8, les 20 et 21 nov 2019. Alexandre Bloch emporte le National de Lille dans son dernier jalon mahlérien : la 8è, dite des mille par référence au nombre de musiciens sur le plateau : un Everest pour tout maestro, et une sorte de Nirvana pour l'amateur de sensations symphoniques... Certes Mahler n'a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre. Le volet exige pas moins de 8 solistes, en plus des deux



choeurs adultes, du chœur d'enfants, de l'orchestre aux effectifs ahurissants... Symphonie opéra, cantate symphonique, la 8^e s'ouvre en première partie sur le texte de l'hymne particulièrement dramatique « ***Veni Creator spiritus*** », ample prière chantée en latin, à la gloire de Dieu, où le compositeur se confronte à toutes les ressources du contrepoint.

SYMPHONIE COSMOS : planètes et soleils en rotation



La partition cyclopéenne est conçue en 2 mois et créée à Munich, le 12 sept 1910 sous la direction du compositeur. C'est son dernier concert public et son plus grand triomphe en Europe. Elle est constamment chantée (sauf l'ouverture du second mouvement). La modernité de l'œuvre tient surtout à son plan, sans équivalent auparavant, Mahler innovant littéralement une nouvelle architecture, par séquences, selon le sens du

texte, à la façon d'un roman. A la différence des opus qui ont précédé, la 8^e n'a rien de tragique ni de subjectif : aucun doute, aucune angoisse, aucun trouble. Plutôt l'affirmation d'une joie intime et collective à l'échelle du cosmos. Car Mahler écrit lui-même au chef Mengelberg en août 1906 : **« Imaginez l'univers entier, en train de sonner et de résonner. Il ne s'agit plus de voix humaines, mais de planètes et de soleils en pleine rotation »**. C'est donc l'aboutissement de tout un cycle orchestral où Mahler s'est battu avec la matière orchestrale ; s'y impliquant personnellement ; au terme de l'aventure – odyssée, il réalise l'œuvre final, total, synthèse et miroir d'une conscience aussi accomplie qu'universelle. La 8^e symphonie est une symphonie cosmique. Et pour l'auditeur, l'une des expériences orchestrales les plus marquantes dont il puisse rêver.

Les interprètes en expriment le sens et l'ampleur avec d'autant plus de justesse qu'ils se sont jetés à corps perdus mais maîtrise totale et engagement permanent dans la réalisation des symphonies 1 à 8 depuis septembre 2018. Une expérience et une familiarité qui enrichissent encore leur approche du dernier vaisseau symphonique de Mahler, le plus impressionnant, le plus saisissant. 2 dates événements à Lille.

Mercredi 20 novembre 2019, 20h
Jeudi 21 novembre 2019, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/la-symphonie-des-mille-symphonie-n8/

Gustav Mahler

Symphonie n°8, dite “Des Mille”

Direction : Alexandre Bloch

Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova /

Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman /

Baryton: Zsolt Haja / Basse Sebastian Pilgrim

Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie

Philharmonia Chorus / Chef de chœur : Gavin Carr

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Cheffe de chœur : Pascale Dieval-Wils

VIDEOS : les symphonies de MAHLER par l'Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH (intégrales et explications par Alexandre Bloch):

[Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille , jusqu'en avril 2020.](#)

Présentation par l'Orchestre National de Lille :

Pour la première en 1910, il fallut construire une estrade spéciale dans la salle afin de pouvoir accueillir l'ensemble des musiciens. Nécessitant deux chœurs d'adultes, un chœur d'enfants, huit solistes et un immense orchestre symphonique, la Symphonie n°8 dite "Des Mille" est la symphonie la plus démesurée, la plus folle du cycle dans laquelle Mahler nous emporte d'un Veni creator ravageur à une scène faustienne qui mélange tous les genres musicaux connus. Venez vivre le gigantisme de cette œuvre unique qui réunira plus de 300 artistes sur scène sous la direction d'Alexandre Bloch. Lors de la première à Munich, Thomas Mann et Stefan Zweig, présents dans le public, en étaient restés sidérés.

The Symphony of a Thousand

Symphony No. 8, known as "The Symphony of a Thousand", is the most monumental of Mahler's symphonies. With its two adult choirs, children's choir, eight soloists and immense symphony orchestra, this unique work has stricken since its very première in 1910.

Autour du concert

à 18h45

Rencontre mahlérienne

20 novembre 2019 :

Bertrand Dermoncourt, directeur de la musique de Radio Classique et auteur du Retour de Gustav Mahler réunissant deux textes de Stephan Sweig

21 novembre 2019 :

Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde

En partenariat avec la
Médiathèque Musicale Mahler
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

**La 7ème de Mahler par l'ONL /
Alexandre Bloch**

**PARIS ce soir. MAHLER :
symphonie n°7è. ONL, A BLOCH.**
C'est la plus mystérieuse des
symphonies de Mahler et, pour
beaucoup, l'une des plus
attachantes. Créée à Prague en
1908, la Symphonie n°7 , avec la
5è et 6è, compose la trilogie
symphonique purement
instrumentale et la plus
autobiographique de Mahler.
Alexandre BLOCH et le NATIONAL



DE LILLE poursuivent ainsi leur odyssée symphonique mahlérienne... Dans le 7ème symphonie, les forces de la nature, divine, mystérieuse ; celles du destin impénétrable ... se mêlent et fusionnent en un maelstrom des plus spectaculaire, exigeant de la part des instrumentistes, des alliages et des combinaisons de timbres inédits alors. Cinq parties symétriques y rythment ainsi un vaste parcours intime où en miroir les deux "Nachtmusik" / « Nocturnes », vraies divagations oniriques et personnelles, (qui donnent à la symphonie le surnom de "Chant de la nuit") développent une sorte de méditation qui prolonge tout ce qu'a pu expérimenter auparavant Beethoven dans ses Sonates pour piano ; d'abord, temps suspendu, extatique, d'oubli et de rêverie ; puis conversation enchantée, enivrée entre guitare et mandoline. Dans la 7è, Mahler réinvente le langage orchestral, sa prodigieuse palette de couleurs et de timbres, ses silences aussi, comme sa conception étagée et spatialisée. Sans omettre ses références directs et concrètes à l'élément animal auquel depuis la 3è il confère une conscience particulière : le Finale, tempétueux, fait entendre un gigantesque carillon de... cloches à vaches !

PARIS, Philharmonie, 20h30
ce soir samedi 19 octobre 2019

Informations
Réservations

INFOS sur le site de l'ONL / Orchestre national de LILLE :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/chant-de-la-nuit-symphonie-n7/

Programme repris à Liège puis Courtrai :

Paris Philharmonie de Paris – Samedi 19 octobre 20h30

□ **Liège Salle Philharmonique – Jeudi 24 octobre 20h**

Infos et réservations : 0032 42 20 00 00 ou www.oprl.be

□ **Courtrai Schouwburg – Vendredi 25 octobre 20h15**

Infos et réservations : 0032 56 23 98 55 ou www.wildewesten.be

Approfondir : la 7è expliquée par le chef :

La 7eme de Mahler expliquée par Alexandre Bloch et à sa manière :

<https://youtu.be/Sm0iy596VnY>

Les Symphonies de MAHLER sur [la chaîne youtube de l'ONL Orchestre national de Lille](#)

Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur [la chaîne Youtube ONLille jusqu'en avril 2020](#). Actuellement en ligne : Symphonies 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7.



Arnold Böcklin : PAN (DR)

DOSSIER SPÉCIAL 7è symphonie de Mahler

Symphonie d'un destin



Mahler nous laisse un cycle de 10 symphonies parmi les plus déconcertantes, les plus visionnaires jamais écrites. La Dixième est restée à l'état d'esquisses. A l'heure où Picasso révolutionne le langage pictural (Les Demoiselles d'Avignon, 1907), Mahler indique de nouvelles perspectives, poétiques, musicales, philosophiques aussi pour l'orchestre. Aux côtés d'une écriture autobiographique qui exprime ses angoisses et ses aspirations, en particulier les épisodes d'une existence tragique, se précise peu à peu le désir des hauteurs, un élan mystique dont l'arc tendu de la prière appelle apaisement et sérénité. Dans l'écriture, chaque symphonie est un défi pour les musiciens. Mahler y repousse progressivement les limites et les horizons de la forme classique.

Ce sont aussi l'usage particulier des timbres, le recours aux percussions, la couleur grimaçante des certains bois, la douleur, l'amertume voire l'aigreur. L'orchestre de Mahler palpite en résonance avec le cœur meurtri, durement éprouvé d'un homme frappé par le destin, mais il reconstruit aussi, un lien avec les mouvements et le souffle de la divine et mystérieuse Nature. Une nature réconfortante dont il cherchait

chaque été, la proximité et la contemplation, deux éléments propices à l'écriture. Le lien au motif naturel s'exprime aussi dans la présence récurrente des animaux.

Porté par la divine Nature

Le propre de la 7^{ème} symphonie de Mahler est peut-être de ne présenter d'un premier abord aucune unité de plan. Cinq morceaux en guise de développement progressif, avec au cœur du dispositif, le scherzo central, encadré par deux « nachtmusiken » / nocturne. Pourtant, il s'agit bien d'un massif exceptionnel par ses outrances sonores, ses combinaisons de timbres, son propos original, certes pas narratif ni descriptif...

Plutôt affectif et passionnel, dont la texture même, extrêmement raffinée, souhaite exprimer un sentiment d'exacerbation formelle et même d'exaspération lyrique. Un sentiment dans lequel Mahler désire faire corps avec la Nature, une nature primitive et imprévisible, constituée de forces premières et d'énergie vitale que le musicien restitue à la mesure de son orchestre.

Fait important parce que singulier dans son œuvre, à l'été 1904 où il aborde la composition de cette montagne sonore, Mahler est dans l'intention de terminer sa 6^{ème} symphonie, or, ce sont en plus de la dite symphonie, les deux nachtmusiken qui sortiront de son esprit. Ces deux mouvements originaux à partir desquels il structurera les volets complémentaires pour sa 7^{ème} symphonie, achevée à l'été 1905, à Mayernigg.

Les excursions dans le Tyrol du Sud lui sont favorables. Le contact avec l'élément naturel et minéral, en particulier des Dolomites, lui fait oublier la tension de l'activité à l'Opéra de Vienne dont il est le directeur. L'intégralité de sa 7^{ème} symphonie est achevée le 15 août 1905.

La partition sera créée sous la direction du compositeur à Prague au mois de septembre 1908. L'accueil dès la création est des plus mitigés. La courtoisie des critiques et des

commentaires, y compris des amis et proches, des disciples et confrères du musicien, dont Alban Berg et Alexandre von Zemlinsky, Oskar Fried et Otto Klemperer, présents à la création, ne cachent pas en définitive une profonde incompréhension.

Le fil décousu de l'œuvre, son sujet qui n'en est pas un, l'effet disparate des cinq mouvements, ont déconcerté. Et de fait, la 7ème symphonie sans thème nettement développé, sans matière grandiose, clairement explicitée (en apparence), demeure l'opus le moins compris, le moins apprécié de l'intégrale des symphonies. D'ailleurs, le premier enregistrement date de 1953 !

Journal symphonique

Il y a certes le sentiment de la fatalité et de la tragédie, surtout développé dans le premier mouvement, Langsam puis allegro con fuoco. Il y a aussi les relans d'amertume et de cynisme acides, les grimaces et les crispations d'un destin marqué par la souffrance et la perte, le deuil et les échecs. Mais ce qui est imprimé à l'ensemble, et lui donne son unité de tons et de couleurs, c'est la vitalité agissante, le sentiment d'un orgueil qui fait face, une détermination qui veut épouser coûte que coûte, les aspérités de la vie.

A cela s'ajoute, l'éveil du sentiment naturaliste, la contemplation des montagnes et des cimes. Entre deux ascensions, entre le premier mouvement et l'ultime rondo, Mahler, le voyageur, s'octroie plusieurs pauses, pleinement fécondes dans la douce évocation des nachtmusiken.

On sait qu'il était alors sous l'inspiration d'une contemplation Eichendorffienne (murmures et romantisme de la seconde Nachtmusik), surtout comme il l'a écrit lui-même, il est habité par le souffle cosmique, la recherche d'un oxygène au delà de la vie terrestre, la perception d'un autre monde qui puisse lui transmettre la volonté d'affronter l'existence et de poursuivre son œuvre. Il s'agit de communier avec la nature primitive, de l'embraser toute entière, dans sa totalité énigmatique et foudroyante.

L'esprit de Pan et chant du cosmos

Il s'agit moins ici d'un conflit de forces opposées, que l'expression quasi orgiaque, libératrice des énergies fondatrices de la nature. Accord recherché avec la vibration de l'univers, recherche d'une expression inédite et personnelle qui invoque l'esprit de Pan, que l'auteur a lui-même évoqué pour expliquer la richesse plurielle de sa musique, ou plutôt communion avec le rythme dionysiaque d'un temps nouveau, recomposé. Disons



que la profusion des rythmes, des timbres, des couleurs affirment au final, une vision totalement nouvelle des horizons musicaux.

S'il y a une empreinte incontestable du destin, de sa force contraignante et barbare, il y aussi grâce à l'élan propre à la musique de Mahler, l'affirmation de plus en plus éclatant d'une restructuration active. A mesure qu'il absorbe dans l'orchestre, la résonance du chaos, Mahler semble recomposer au même moment, le chant du cosmos. La déstructuration apparente s'inverse à mesure que le principe symphonique s'accomplit. Un magma de puissances telluriques se cabre et danse ici (Scherzo).

Musique, matière cathartique

Musique audacieuse et même révolutionnaire, et sans équivalent à son époque, et dans le restant de l'œuvre, la 7ème symphonie n'en finit pas de nous interroger sur la manière de l'approcher. Tout y est contenu des sentiments mahlériens, rictus, aigreurs, pollutions et poisons, dérision, ironie et fausse innocence mais aussi, -surtout-, régénérescence à l'œuvre dans la matière sonore, ici d'autant plus fascinante qu'elle est dans la 7ème, d'une époustouflante diversité, d'une subtile complexité (mandoline, harpe et guitare tissent

dans le second Nachtmusik, plusieurs mélodies énigmatiques dont Schönberg gardera le souvenir)...

Au sein de l'intégrale des symphonies de Mahler, ce volet est l'une des expériences les plus captivantes. Et le geste du chef, qui doit y brasser l'olympien et le dyonisiaque, le diabolisme et le lumineux, la désespérance ironique et la pure joie, a le défi de s'y révéler des plus éloquents !

LILLE, ONL : 10^è Symphonie de Mahler (Adagio)



LILLE, ONL, le 5 sept 2019 : MAHLER, Adagio de la 10^è symphonie. Dès début septembre 2019, pour amorcer sa nouvelle saison 2019 2020, l'Orchestre National de Lille dédie sa programmation à Gustav Mahler... Le 5 septembre, place à l'Adagio de la 10^è symphonie par une phalange invitée : **l'Orchestre Français des Jeunes**

sous la direction de **Fabien Gabel**.

Ensuite, sous la direction de son directeur musical, [Alexandre BLOCH, l' l'Orchestre National de Lille / ONL poursuit son cycle des Symphonies de Mahler, dès les 1er et 2 octobre : Symphonie n°6.](#)

L'ADAGIO DE LA SYMPHONIE N°10... Gustav Mahler décédé à Vienne en mai 1911 laisse inachevée son ultime symphonie, la 10^è : le premier mouvement, adagio (en fa dièse majeur) est retrouvé, publié par sa veuve Alma en 1924, puis « achevé » avec le 3^e mouvement (Purgatorio) par Ernst Krenek et le chef Franz Schalk. C'est ce dernier qui joue les deux épisodes ainsi

restitués d'après les manuscrits autographes en octobre 1924. D'une durée circa 25 mn, l'Adagio est le seul mouvement dont subsistent des éléments significatifs de la main de Mahler pour autoriser une restitution acceptable. Ample, détaché, intérieur voire désincarné (le renoncement ultime en liaison avec la crise conjugale que vit alors le compositeur en 1910), rappelle l'adagio de la Symphonie n°9 de Bruckner. Mahler y superpose 3 idées thématiques, pas vraiment fusionnées ni dialoguées, alternées, sur un canevas harmonique où Mahler dépasse aussi loin qu'il le peut le classicisme tonal. Au moment de la conclusion, tous les motifs se combinent et se fondent, emblème d'un génie du développement et de l'architecture orchestrale.

Le mouvement ainsi joué marque le premier jalon du cycle Mahler 2019 / 2020 présenté par l'ONL Orchestre National de Lille : les prochains rv sont 1er et 2 octobre 2019 (Symphonie n°6), 18 octobre (Symphonie n°7), mercredi 20 et jeudi 21 novembre (Symphonie n°8 des mille), puis les 15 et 16 janvier 2020 (Symphonie n°9)...

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Jeudi 5 septembre 2019, 20h

De l'ombre à la lumière
Orchestre Français des Jeunes
Fabien Gabel, direction

Lindberg : Vivo
Schumann : Concerto pour piano
Soliste : **Lise de la Salle**, piano

Mahler : Symphonie n°10, Adagio
R. Strauss : Mort et Transfiguration

Présentation du concert sur le site de l'ONL / Orchestre National de Lille : « L'Orchestre Français des Jeunes est en résidence en région Hauts-de-France. Lorsqu'il entame sa Symphonie n°10 en 1910, Mahler est rongé

par ses souffrances conjugales et par la maladie. Il ne pourra d'ailleurs achever sa dernière grande partition. L'Adagio qu'il compose est extraordinaire par ses sonorités tranchantes. Plus apaisé, le Concerto pour piano de Schumann est un exaltant cri du cœur composé pour sa femme Clara. Brillante musicienne du répertoire romantique, Lise de la Salle interprète ce joyau de la littérature pianistique. Couronnant un programme placé sous le signe de l'amour et de la mort, l'Orchestre Français des Jeunes et son chef Fabien Gabel présentent pour terminer la grandiose et lumineuse Mort et Transfiguration de Strauss. »

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/de-lombre-a-la-lumiere/

France 5, France Musique ce soir: Symphonie des mille n°8 de MAHLER



FRANCE MUSIQUE, ce soir, le 29 juil 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des mille / France Musique en direct dès 20h45 – France 5 à 22h30. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, la **Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés

des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple chœur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.

L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet construit autour du Veni, Creator Spiritus, selon le texte médiéval de l'archevêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

PLAN

Le volet 1 qui reprend la traduction de l'hymne médiéval : *Hymnus : Veni Creator*, est un immense chant de prière et d'espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée. Durée : circa 30 / 35 mn.

Dans le second volet, d'après *Schluss-szene aus « Faust »* (Scène finale du Faust) de Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi, soit un véritable opéra spirituel où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.

Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint. Plan : adagio, scherzo, finale agitato – Durée : circa 1h.



150^e 1869 / 2019
Chorégies d'Orange

**FRANCE MUSIQUE, lundi 29 juillet, 20h45. MAHLER : Symphonie
n°8 des Mille.**

**EN DIRECT sur France MUSIQUE, – en différé sur FRANCE 5 à
22h30**

depuis les Chorégies d'Orange 2019 (150^e anniversaire en 2019)

Magna Peccatrix: Meagan Miller
Una poenitentium: Ricarda Merbeth
Mater gloriosa :Eleonore Marguerre
Mulier Samaritana: Claudia Mahnke
Maria Aegyptica: Gerhild Romberger
Doctor Marianus: Nikolaï Schukoff
Pater ecstaticus: Boaz Daniel
Pater profundus: Albert Dohmen

Orchestre Philharmonique de Radio France
Orchestre National de France

Choeur de Radio France
Choeur philharmonique de Munich
Maîtrise de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction

ORANGE : Symphonie n°8 « des mille » de Gustav MAHLER



ORANGE, Chorégies, lun 29 juil 2019. MAHLER : Symphonie n°8 des mille. Créée à Munich au moment de l'Exposition Internationale, le 12 septembre 1910, **la Symphonie des Mille ou Symphonie n°8 de Gustav Mahler** est un immense chant d'espoir qui marque aussi la pleine maturité d'une écriture enfin apaisée, après les tourments plus ou moins contrôlés et assumés des Symphonies n°5, n°6 et surtout n°7, symphonies autobiographiques

où le conflit, la noirceur, la présence de forces cosmiques insurmontables, les blessures liées à son destin personnel et sa vie sentimentale, sont le sujet principal. Ici rien de tel, sinon, une arche grandiose dont les tensions canalisées

convergent vers une prière de réconciliation, une aspiration profonde à la paix éternelle.

Si Mahler n'a pas écrit d'opéras, cette fresque grandiose à l'échelle du colossale nécessite un plateau artistique impressionnant : triple chœur (femmes, hommes, enfants), grand orchestre, solistes dont les airs sont dignes d'un drame lyrique.

L'odyssée mahlérienne de la 8ème doit son unité à la constance attendrie, exaltée mais toujours élégante des interprètes. D'autant plus que les deux parties sont d'un étonnant contraste : premier volet construit autour du *Veni, Creator Spiritus*, selon le texte médiéval de l'archevêque de Mayence, Hrabanus Maurus. Le compositeur a reçu la révélation de cette hymne au Créateur, d'autant plus bienvenue pour son âme inquiète et de plus en plus mystique. Tout le développement est une variation sur le thème de cette fulgurance personnelle dont il souhaite nous faire partager l'intensité.

PLAN

Le volet 1 qui reprend la traduction de l'hymne médiéval : *Hymnus : **Veni Creator***, est un immense chant de prière et d'espérance, dans une écriture contrapuntique des plus maîtrisée, qui cite toutes les messes et oratorios qui l'ont précédé. Mahler exprime la tendresse des croyants récepteurs du miracle, témoins d'une vision sidérante partagée. Durée : circa 30 / 35 mn.

Dans le second volet, d'après *Schluss-szene aus « Faust »* (Scène finale du Faust) de Goethe, pendant littéraire au premier volet d'origine sacrée, mais non moins extraordinairement exalté, solistes, chœurs et orchestre façonnent une superbe peinture de la foi, soit un véritable opéra spirituel où l'évocation du mystère, grâce à des épisodes suggestifs, un sens évident de l'articulation et des nuances (bois somptueux, cuivres grandioses, cordes amples et

suspendues) donne le format de cette seconde Passion. Comme une réponse moderne aux Passions de JS BACH, Mahler orchestre un remarquable drame sacré où se précisent plusieurs profils Pater Profundis, Maria Aegyptica, lesquels en intercesseurs, accompagnent le croyant vers l'étreinte finale que lui réserve, ô comble du bienheureux, Maria Gloriosa.

Rien ne manque à l'évocation de ce diptyque religieux. Ni l'élan fervent, ni la sensibilité. Le chef doit veiller aux détails comme à l'architecture de cette cathédrale orchestrale et lyrique. Ici Homme et univers ne font plus qu'un : le but ciblé, espéré, exaucé d'un Mahler enfin en paix avec lui-même, est atteint. Plan : adagio, scherzo, finale agitato – Durée : circa 1h.



ORANGE, Chorégies 2019. 150ème anniversaire.
21h30 : MAHLER : Symphonie n°8 des
Mille. Diffusion en direct sur FRANCE MUSIQUE,
lundi 29 juillet, 19h45.
En différé sur FRANCE 5 à 22h30
depuis les Chorégies d'Orange 2019 (150è
anniversaire en 2019)



Magna Peccatrix: Meagan Miller
Una poenitentium: Ricarda Merbeth
Mater gloriosa :Eleonore Marguerre
Mulier Samaritana: Claudia Mahnke
Maria Aegyptica: Gerhild Romberger
Doctor Marianus: Nikolai Schukoff
Pater ecstaticus: Boaz Daniel
Pater profundus: Albert Dohmen

Orchestre Philharmonique de Radio France
Orchestre National de France

Choeur de Radio France
Choeur philharmonique de Munich
Maîtrise de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction

COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.

COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction. Le nouveau concert Mahler à l'Auditorium du Nouveau Siècle est un jalon passionnant à suivre, confirmant l'évidente affinité du chef avec l'écriture mahlérienne, comme l'éloquence collective des instrumentistes du National de Lille, en particulier après plus d'une heure de jeu... comme libérés, naturels, dans le dernier et 5^e tableau : le *Rondo-Finale / Allegro*, marqué par l'urgence et une joie rayonnante, indéfectible. Un bel engagement qui a dû certainement ravir la petite fille du compositeur, présente ce soir : Marina Mahler. Outre son sens de la spatialité, son imagination sans limites, c'est aussi la très riche palette de timbres, la recherche constante de texture et de caractère qui fondent la modernité de Mahler au XXI^e. Tout s'entend admirablement dans l'Auditorium du Nouveau Siècle sous la baguette du chef, directeur musical de l'Orchestre National de Lille, **Alexandre Bloch**.

L'ONL et Alexandre Bloch jouent la 5è de Gustav Mahler...

1001 nuances de la passion mahlérienne



Le premier mouvement (mesuré, sévère, funèbre) est grave ; initié par la trompette brillante, sublime appel initial, qui introduit la riche texture de la fanfare pour qu'émerge le chant à la fois tendre et douloureux des cordes ; on apprécie immédiatement l'articulation intérieure de ces dernières dont le chef cisèle et ralentit, explicite et illumine les arrières plans entre blessure rentrée et sentiment tragique. Peu à peu se précise la plainte amère et retenue d'une éternelle souffrance (assise des 8 contrebasses comme un mur de soutien, alignés au fond de la scène).

La souplesse, le sens du détail des timbres (clarinette, flûtes, cors et bassons), l'équilibre cordes, cuivres... tout est détaché, fusionné, souligné avec un sens de la mesure ; et de la morsure aussi. La marche funèbre (***Trauermarsch***) qui se déploie progressivement, surgit alors avec une finesse irrésistible.

A la fois gardien de la transparence et du détail, le chef veille aussi au relief des contrastes saisissants qui agitent en un mouvement panique tous les pupitres (dans les deux trios) ; l'activité est précise, et toujours, l'architecture de ce premier mouvement, parfaitement exposée ; la direction, d'une clarté constante, avec une direction nettement

explicitée : de l'ombre tenace voire lugubre ... à la lumière finale.

Chaque reprise se colore d'une intention renouvelée, offrant des teintes ténues entre mélancolie, adieu, renoncement, espérance. Ce premier mouvement est davantage qu'une marche : c'est une mosaïque de sensations et de nuances peints à la manière d'un tableau tragique. Ce travail sur l'articulation, la transparence de chaque phrase, intense et spécifique dans sa parure instrumentale nous paraissent les piliers d'une approche très articulée et fine, comme modelée de l'intérieur. Voilà qui instille à l'ensemble de cette arche primordiale, son épaisseur inquiète, un voile hypersensible qui capte chaque frémissement pulsionnel, et semble s'élever peu à peu jusqu'à l'ultime question que pose **la flûte finale**, véritable agent de l'ombre et du mystère (après la trompette presque moqueuse et provocatrice) : son chant retentit comme une énigme non élucidée. De sorte que de ce premier mouvement tout en ressentiment, Alexandre Bloch élucide l'écheveau des forces antagonistes : tout y est exposé en un équilibre sombre, irrésolu. Tout y est clair et des plus troubles. Equation double. L'intonation est parfaite.

Le second mouvement apporte les mêmes bénéfices, mais en une activité versatile proche d'un chaos aussi vif qu'intranquille. Morsures, agitation éperdue, perte de l'équilibre sourd du premier mouvement, on distingue la superbe phrase (par son onctuosité langoureuse) des bois et piz des cordes : se précise sous la prière des cordes (violoncelles) un ardent désir qui supporte tout l'édifice. L'élan se fait quête. Le chant *wagnérien* des violoncelles indique dans le murmure cette brûlure et cette question qui taraude tout l'orchestre (cuivres enflammés, crépitants), et dans l'interrogation posée par le compositeur, Alexandre Bloch trouve la juste réalisation : celle d'une insatisfaction d'une indicible volupté (cor anglais) à laquelle il oppose le souvenir de marches militaires qui précipite le flux orchestral en spasmes parfois jusqu'à l'écœurement.

L'attention aux détails et aux couleurs, – là encore, teintes et demi teintes, le nuancier du génie Mahlérien est ici infini ; il s'affirme et se déploie sous la direction (sans baguette) du chef, très articulé, faisant surgir des éclairs et des textures – accents et climats (amertume des hautbois et clarinettes aux postures félines, animales) d'une ivresse... irrésistible. Jusqu'à l'explosion conçue comme un choral (percus et cuivres en ré majeur), lente et irrépressible élévation, aspiration verticale qui annonce une victoire finale (l'orchestration est celle de Strauss ou du Wagner de *Tannhäuser* et des *Maîtres Chanteurs*). Et là encore, la fin filigranée, dans le mystère : piz des cordes et notes aiguës de la harpe saisissent l'esprit, par leur justesse fugace. Tout est dit, rien n'est résolu.



Morceau de bravoure et plus long morceau du cycle, le **Scherzo** (ainsi que l'écrit Mahler), recycle valse et laendler. D'une insouciance osons dire « straussienne », le solo de cor (superbe soliste) ouvre le 3^e mouvement; plein d'angélisme et de candeur en couleurs franches (duo de clarinettes), sur un ton détendu, élégiaque, ce chant de la nature enchante, enivre et contraste avec la couleur lugubre,

saisissante des deux premiers mouvements. Pourtant Alexandre Bloch en exprime aussi le sentiment d'inquiétude qui s'immisce peu à peu et finit par déconstruire la franchise de la construction mélodique (alarme des cors)... vers l'inquiétude énigmatique qui rôde (superbe solo de cor, pavillon bouché), avant les piz des cordes tel une guitare amoureuse mais parodique : Mahler se moquerait-il de lui-même ? « vieux corps

malade », pourrait-on dire,... pourtant aimant comme un ado, la belle Alma (récemment rencontrée et dont la 5^è symphonie témoigne de la forte séduction dans le cœur du compositeur) ; c'est comme les Romantiques, Beethoven et Berlioz, la belle bien aimée vers laquelle s'adressent toutes ses espérances. D'où l'inclusion de la valse à peine énoncée et déjà éperdue, inquiète... c'est un rêve érotique, un étreinte évoquée juste développée... Mahler aimant manquerait-il de certitude, en proie aux vertiges du doute ?

La palette des sentiments du héros, (versatile, changeante) est un vrai défi pour l'orchestre ; dans une succession d'humeurs et d'émois contradictoires, en apparence déçus, le chef garde le fil, tel un questionnement aux enjeux profonds et intimes, aux énoncés polyvalents et constants.

Enfin c'est le grand bain d'oubli et de langueur suspendue pour cordes seules : **l'Adagietto**. Le 4^è mouvement adoucit, résoud tout; instant de grâce et plénitude aériennes, d'un climat de volupté extatique et là aussi murmurée installé par cordes et harpe. C'est un rêve d'amour et de sensualité d'une intensité unique dans l'histoire symphonique dont Alexandre Bloch se délecte à gravir chaque échelon vers les cimes, jusqu'à la dernière phrase, suspendue. Étirée en une ample et ultime respiration, à la fois râlée et renaissance. S'y déploie la mélancolie presque amère des violoncelles, surtout l'ivresse béate des hauteurs dans le chant des violons. Mahler semble y tresser des guirlandes de fleurs épanouies à l'adresse de sa promise, parfums enivrants et aussi capiteux... car l'élan passionnel n'est pas dispensé d'une certaine gravité. Cette ambivalence de ton est parfaitement assimilée par le chef, tout en retenue et... tension, désir et inquiétude.

Le dernier mouvement (5^è), enchaîné immédiatement, semble déchirer le voile du rêve qui a précédé : en ce sens, l'appel du cor exprime l'éveil des amoureux, – le retour à la réalité après l'extase, là encore dans une orchestration wagnérienne (Siegfried). La direction du chef se distingue par son

opulence, le caractère d'émerveillement de la musique : avant le contrepoint idéalement éclairci, articulé ; l'orchestre réalise ce dernier épisode comme une série de proclamations positives, lumineuses, sans aucune ombre et qui s'expriment à Lille, comme une irrépressible soif d'harmonie et d'équilibre, après tant de contrariétés et d'obstacles (Scherzo).

Le naturel, l'éloquence des instrumentistes dans ce dernier épisode, profitant du flux précédemment « rôdé », et qui semble couler telle une source enfin régénératrice, s'avèrent superlatifs. Mahler maîtrise les rebonds et le temps de la résolution selon le jeu des oppositions et des tensions qui ont précédé ; c'est un architecte et un dramaturge, mais aussi un formidable réalisateur à la pensée cinématographique ; après une telle direction claire, nuancée, unitaire, on reste frappé plus d'un siècle après sa conception, par le génie mahlérien. L'ultime mouvement dans la fusion chef / instrumentistes, réalise toutes nos espérances. On y détecte dans cette proclamation fuguée du triomphe, une part d'ironie critique, une saveur parodique qui sous-entend malgré tout la distance de Mahler avec son sujet. Sous la baguette mesurée d'Alexandre Bloch, ce Finale en demi-teintes, gagne une grande richesse allusive.

Palmes spéciales au 1er cor et au 1er trombone, eux aussi tout en engagement constant, en finesse réjouissante : après 1h20 de plénitude et de contrastes orchestraux, l'expérience pour les spectateurs et auditeurs à Lille demeure captivante : exalté, revigoré, l'esprit ainsi impliqué voire éprouvé mettra du temps pour redescendre. Voilà qui laisse augurer le meilleur pour les prochaines sessions du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille en 2019 (au total les 9 symphonies seront jouées d'ici fin 2019). Sous l'œil attentif et le soin du chef Alexandre Bloch, chaque ouvrage semble gagner comparé à la session précédente, nuances, finesse, clarté dans l'ambivalence.

Ne manquez pas le prochain rv Mahlérien à Lille, Symphonie n°6

« Tragique », les 1er et 2 octobre 2019. Événement
incontournable.

Réservez votre place pour la 6^e Symphonie
[https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lodysee-mahlerie
nne-continue/](https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lodysee-mahlerie-nne-continue/)

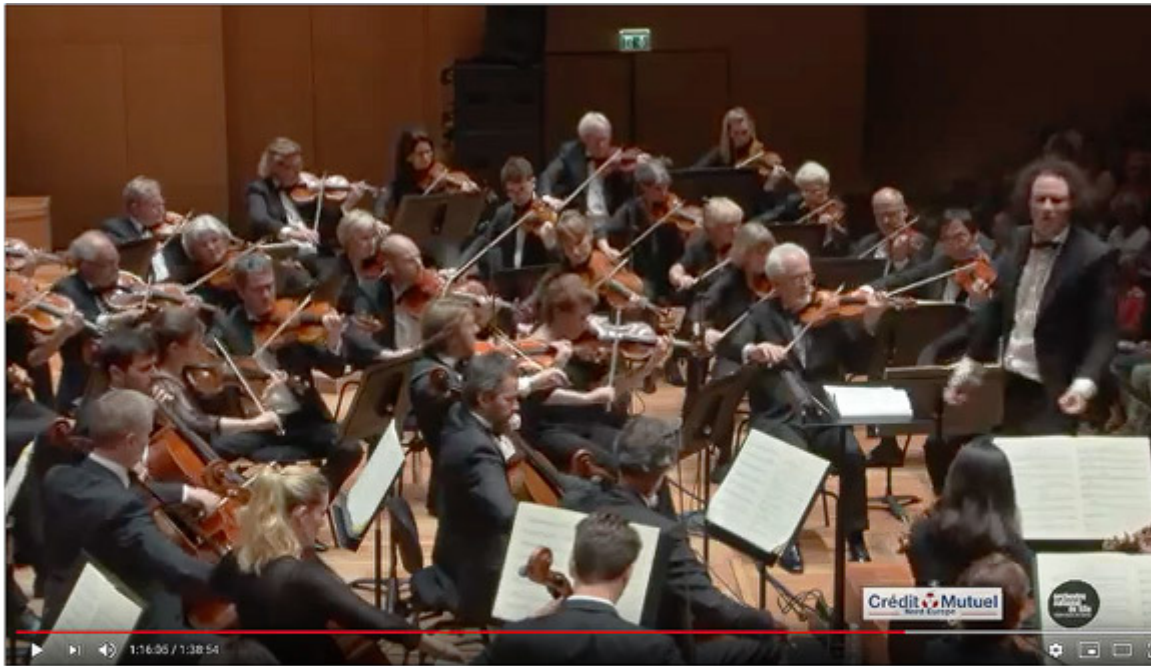
COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet
2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille.
Alexandre Bloch, direction.

VOIR la 5^{ème} Symphonie de Mahler par l'ONL / Alexandre Bloch :

A revoir et à ressentir sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL :

<https://www.youtube.com/watch?v=RqzHjU5PBpI>

[INDEX / traclisting Symphonie n°5 de Gustav Mahler
par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch :](#)
I. Im gemessenen Schritt / D'un pas mesuré (procession
funèbre)
Stürmisch bewegt / Orageux... à 37mn42
Scherzo à 52mn09
Adagietto à 1h10mn
Rondo-Finale. Allegro à 1h22mn



Gustav Mahler Symphonie n°5

430 vues

👍 21 🗨️ 0 ➦ PARTAGER 📁 ENREGISTRER



ONLille
Diffusé en direct il y a 16 heures

ABONNÉ 1,3 K

L'Orchestre National de Lille, avec le soutien du Crédit Mutuel Nord Europe, présente l'intégralité des 9 symphonies de Gustav Mahler.